

Nous prêtâmes alors attention à leur discours, et nous nous aperçûmes qu'ils prononçaient par fois quelques mots arméniens... Un jour vinrent nous trouver chez le consul six personnes armées, qui nous demandèrent un livre de psaumes et un évangile... Je leur demandai ce qu'ils en voulaient faire. L'un d'eux me répondit qu'il était prêtre.— Je lui demandai alors comment un prêtre pouvait être armé comme il l'était.— Et lui me répondit: Le prêtre de ce lieu est comme ça.— Sur quoi j'ajoutai: Vas-tu à l'église ainsi armé? — Oui, me répondit-il, mais à mon entrée dans l'église, j'enlève mes armes et je les reprends à la sortie, après la messe».

Quelques jours après, l'occasion se présentant, ils firent voir leurs mauvais instinct. Comme notre Père se mettait en route avec son compagnon, douze hommes bien armés se présentèrent devant eux pour les empêcher de continuer leur chemin, exigeant d'eux de l'argent. Cependant le Père refusait; alors l'un d'eux, s'élançant devant les autres vint vers eux; c'était un Arménien.— «Mes Pères, leur dit-il, ceux-là sont des chiens; il faut bien leur jeter quelques os et ainsi vous pourrez continuer». Le Père suivit ce conseil et leur jeta quelques pièces d'argent; «malgré cela, dit-il, ce n'est qu'à grande, peine que ces barbares nous laissèrent aller»⁶²⁶.

Au milieu de la montagne, au nord, se dresse un château appelé *Beylan Costanté* ou *Boustanta*; dans l'une des chambres il y a un monument funéraire et des faisceaux de flèches anciennes. Il y a encore du côté d'Alexandrette le village de *Kurdlu*, mais c'est une vraie tanière des brigands; près du même se trouve le village d'*Attyk*, où l'on voit les ruines d'une église construite avec des pierres de taille.

C'est à Beylan et aux alentours qu'eut lieu la grande bataille décisive entre les Turcs et les Egyptiens, en 1832, le 19 juillet. Après la défaite des premiers à Hems, le généralissime Husséin, s'empessa d'occuper le passage de Beylan et s'y fortifia. De même Ibrahim, après son entrée triomphale à Alep se hâta d'y venir et ayant divisé son armée en deux, il tenta de forcer des deux côtés le passage des Portes d'Amanus; pourtant les feux continuels des Turcs le mirent en grand danger; ils s'étaient fortifiés sur les hauteurs et dans les défilés, et se battaient

⁶²⁶ Ce P. PAUL MÉHÉRIAN, qui écrivit son autobiographie, était du village d'Arindj, dans le canton de Mouche; il est mort nonagénaire, en 1814.